

Promenade du soir

...maintenant que la nuit va tomber...

Soleil Roi, au joues teintées de rose, souverain d'or du jour,
tu me touches, et ma peau devient une cornée,
nerf optique mon épine dorsale, et mon corps de trembler
à moitié ébloui par la flaque d'or que tu verses
sur cette mer et cette ville, et je suis aveuglé.
Ici s'élevaient jadis des rangées – et je sais qu'encor elles s'élèvent –
de maisons et de rues, qui sont d'une autre ville,
non de celle qu'ici tu as du tout au tout transmuée.

Le long du front de mer nous flânons. Des pêcheurs
les bateaux sont prêts à appareiller pour la nuit,
moteurs toussant, lampes à pétrole à la proue,
et pour la promenade toute la ville est de sortie,
amants bras enlacés, jeunes hommes plastronnant,
mères et pères, enfants léchant des glaces,
vieillards assis à regarder depuis les tables des terrasses,
et les collines assombries d'approcher, comme des animaux amadoués.

Douce radiance du soir, répandue sur collines et baie,
voilà que ton bras effleure le mien, comme par accident,
tel celui de cette jeune femme qui marche à côté de moi,
hanches lourdes, petits pas, démarche chaloupée,
cheveux de jais rejetés en arrière, gorge délicate, épaules
bronzées du plein été, yeux olivâtres enjoués.
Je te bois, lumière frémissante, comme du vin, comme de la musique,
comme ses ancêtres t'ont bue pendant des milliers d'années.

Cité poreuse, *Éleftheria* elle se nomme,
et si tes cicatrices sont des paillettes grises dans ses yeux,
à cette heure, pourtant, où la lumière et de la lumière les inflexions
jouent subtiles sur son visage comme parole ou chanson,
sien est l'antique droit de parcourir ce quai
en instrument et gardienne de ta lumière
qu'elle recueille dans les puits profonds de ses pupilles,
et sienne, la liberté chérie d'y marcher à pas de danseuse.

Soir chéri, lumière de milliers d'années d'âge,
chanteur à la gorge claire, ravissant comme cette femme,
comment puis-je ne pas adorer la grâce dans laquelle tu fonds
cette cité et son peuple, moule
qui sculpte tout ce qu'il touche, le monde tout entier ?
Je suis devenu ton esclave, sinon ton citoyen.

Et dans ma soif de te boire tout entier, j'emplirais
chaque pore de ta splendeur, sa liberté.

Richard Berengarten

traduction de / translation by Robert Davreu

interLitQ.org